

Interview

Le Prix du Roman Social donne la parole aux acteurs de la fiction sociale :

Au-delà de la création d'une nouvelle distinction littéraire, la première consacrée à la littérature sociale, le Prix du Roman Social entend donner la parole à tous ceux, auteurs, éditeurs, artistes, qui estiment que la fiction est une source d'inspiration pour réfléchir aux grandes questions actuelles de la société.



L'équipe du Prix du Roman Social a interviewé Emmanuelle Heidsieck, **membre du jury du premier Prix du Roman Social** et auteure de plusieurs romans, dont le dernier, ***Vacances d'été*** évoque avec **une rare subtilité les rapports de classe dans une**

société aux contours devenus incertains.

Prix du Roman Social : Votre roman ***Vacances d'été*** prend place dans une villa cossue du Sud. L'intrigue tourne autour de

la piscine, enjeu d'un sourd conflit de classe entre les propriétaires de la maison et le personnel qui y travaille. Pourquoi avoir choisi ces symboles, la Provence, la piscine ou un lecteur de DVD magnanimement offert comme un cadeau empoisonné au gardien par ses maîtres?



— "Vacances d'été", aux éditions Leo Scheer

Emmanuelle Heidsieck: La Provence, l'été, un joli mas du début du XIXème siècle avec piscine. Je voulais que le récit s'inscrive dans un cadre de vacances idéal, une bonne chaleur, le parfum des oliviers, la beauté des

paysages, des plongeurs pour se rafraîchir. « Mais comment se fait-il que dans cette douceur exquise, enveloppante, qu'après ce tennis qu'on a gagné, ce bain, ce repas sous la tonnelle de la terrasse sud, glycine, comment se fait-il qu'on ne se sente pas dans un état parfait, d'où vient ce désagrément ? » Progressivement, malgré ce contexte idyllique, la maison apparaît comme un espace clos, presque étouffant, les invités sont barbants, parlant uniquement de la piscine, leur sujet de conversation favori. On ne sait plus quoi se dire dans ces années 2010, le statut social et l'argent ayant balayé toute autre considération. D'où cet intérêt maladif pour la piscine, non plus un moyen, un agrément, mais une fin en soi. **Ce moment des vacances que l'on attend toujours avec impatience apparaît comme ce qu'il est souvent : une perte de repères, une vacuité angoissante.** C'est dans ce contexte que l'intrigue va pouvoir se nouer, en l'occurrence le drame social.

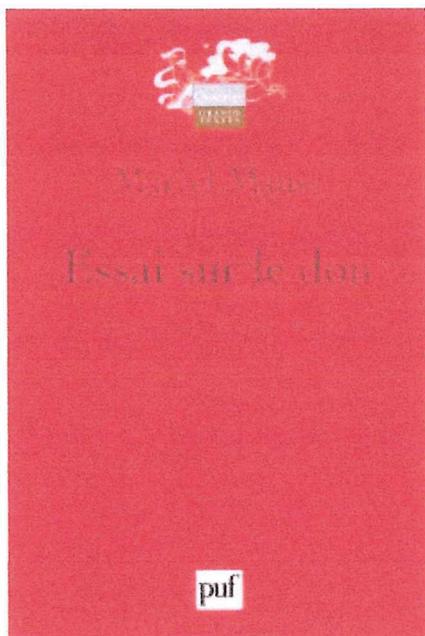
P.R.S. : Votre roman a deux héros : Pierre-Olivier, le gardien et François, le propriétaire de la villa. Ce dernier semble avoir envie de « s'encanailler » en fréquentant plus volontiers le

personnel que les membres de sa classe. A votre avis, ce qu'on pourrait appeler la « tentation de François » est-elle révélatrice d'un phénomène actuel?

E. H. : Je ne crois pas que l'on puisse parler d'un phénomène de société. Ce n'est, en tout cas, pas mon propos. Ce début d'amitié entre le maître, François, et le gardien, Pierre-Olivier, est une histoire singulière. Bien sûr, de tous temps, à toutes les époques, **la question de l'attraction-répulsion entre maîtres et domestiques est posée. Elle n'est pas forcément plus présente aujourd'hui qu'hier.** Ici, les deux héros, comme vous dites, ont des raisons objectives de bien s'entendre : ils ont tous deux une même passion pour la voile, sont tous deux partis d'une grande entreprise dans un guichet de départs volontaires, sont divorcés et ont une fille qui fait du droit. En revanche, **ce qui me semble plus révélateur de notre société est la difficulté de François à tisser des liens d'amitié dans sa classe sociale, en l'espèce la bonne bourgeoisie, tant le libéralisme ne conduit qu'à une juxtaposition d'individualités matérialistes.** Alors, c'est vrai, en se rapprochant du gardien, il va «s'encanailler», ressentir une forme d'intensité dans cette relation, une vitalité, comme si seul le gardien n'était pas superficiel et snob, comme si lui seul connaissait les choses de la vie, de la campagne, et du monde travail, une vraie personne se dit-il un peu naïvement.

P.R.S. : Sans dévoiler l'intrigue, on peut dire que le point de rupture du roman se situe au moment où Pierre-Olivier, le gardien, réclame une augmentation de salaire. Vous semble-t-il que la rémunération du travail soit aujourd'hui au cœur, plus que n'importe quelle autre attente des actifs, des conflits sociaux, qu'ils soient ouverts ou larvés?

E. H. : Oui, la question des salaires me semble absolument centrale. Le frein sur les augmentations depuis plus de vingt ans sous le poids des actionnaires qui exigent des dividendes indécents, les écarts de rémunérations dans les entreprises de 1 à 200 entre le plus bas salaire et le PDG conduisent à la dislocation de notre modèle social, de notre cohésion. C'est tout l'enjeu de ce roman de le montrer. Le maître et le gardien ont des affinités, pouvaient s'imaginer presque semblables. Mais, en fait, cela ne colle plus. Avec la montée de la précarité, la distance s'est trop creusée, les classes moyennes



- « Les classes et les nations et aussi les individus doivent savoir s'opposer sans se massacrer et se donner sans se sacrifier les uns aux autres. »,
Marcel Mauss

n'englobent plus les trois quarts des Français. Même high tech, même hobby, même langage... Et pourtant c'est un gouffre qui émerge entre François et Pierre-Olivier. Ce dernier a trop souffert matériellement après son licenciement, il est rattrapé par la question financière, il ne fait pas partie du même monde que François. C'est pourquoi, soudainement, on va basculer dans la demande

d'augmentation du gardien et dans un **conflit salutaire** car il remet chacun à sa place, il permet de sortir de l'illusion, de se battre, de vivre ensemble en « s'opposant sans se massacrer » selon la formule de **Marcel Mauss**.

P.R.S. : Vous êtes également journaliste pour divers médias qui traitent des questions sociales. De quelle façon cette activité nourrit-elle votre travail de romancière?



- E. Heidsieck est également journaliste pour Miroir Social

E. H. : Cela fait effectivement plus de quinze ans que je suis les questions sociales comme journaliste. Aujourd'hui et depuis 2007, je travaille pour le site d'information **MiroirSocial.com** après avoir été permanente au **Monde Initiatives** et pour le magazine mutualiste **Viva**. Mon domaine de prédilection est plus particulièrement la protection

sociale (Sécu, retraites, mutuelles...) mais aussi l'économie sociale, le dialogue social et l'emploi. Cette matière me passionne parce qu'elle est politique, économique, historique tout en étant profondément humaine (comment se soigne-t-on en France ? un départ volontaire dans un guichet est-il vraiment volontaire ? etc.). Et, comme une évidence, elle est une source d'inspiration pour mes romans. Cela dit, l'aspect littéraire m'importe avant tout. Il n'est pas question pour moi de tomber dans le docu-fiction. Je suis en perpétuelle recherche de nouvelles formes, de jeux formels et stylistiques. Ce qui m'intéresse, du point de vue littéraire, c'est de tenter de faire passer, mine de rien, des choses rébarbatives à priori (l'assurance-maladie, la flexicurité...). La langue est tellement technique qu'elle en devient poétique.

P.R.S. : Dernière question. vous acceptez de rejoindre le jury du Prix du Roman Social. Pouvez-vous nous dire ce qui vous y a motivée?

E. H. : Le roman social est un genre qui m'est cher, ayant publié trois romans dans ce registre : *Vacances d'été*, donc, et précédemment *Il risque de pleuvoir* (éd. du Seuil, 2008) sur la privatisation rampante de la Sécurité sociale et *Notre aimable clientèle* (éd. Denoël, 2005) sur la souffrance au travail occasionnée par la mutation-privatisation des services publics. C'est donc très naturellement que j'ai accepté de rejoindre ce jury du Prix du Roman Social. C'est une joie et un honneur.

Propos recueillis par Marie Donzel

Interview

Le Prix du Roman Social donne la parole aux acteurs de la fiction sociale :

Au-delà de la création d'une nouvelle distinction littéraire, la première consacrée à la littérature sociale, le Prix du Roman Social entend donner la parole à tous ceux, auteurs, éditeurs, artistes, qui estiment que la fiction est une source d'inspiration pour réfléchir aux grandes questions actuelles de la société.



Reporters
d'Espoirs



débat
formation

lechoixdeslibreux.com

avec le soutien du Conseil National des Chambres Régionales de l'Economie Sociale et Solidaire (CN-CRES)

INVITATION

à la cérémonie de remise du

1^{er} prix du roman social

**PRIX ^{du roman}
DU
ROMAN
SOCIAL**

20 JUIN 2012, À 17 HEURES

en présence de *Claude Alphandéry*, président d'honneur,
Martin Hirsch et *Joy Sorman*, co-présidents du jury.

AU PALAIS D'ÏENA

SIÈGE DU CONSEIL ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL
9 PLACE D'ÏENA, PARIS 16^{ème}



www.prixduromansocial.com

Confirmez votre présence auprès de *Marie Donzel* : 06 22 01 31 29 | prixduromansocial@gmx.fr

Placé sous le haut parrainage de Jean-Luc Vergne, Président de l'AFPA, le jury du Prix du Roman Social se compose des personnalités suivantes :



Claude Alphanéry, Président d'honneur

PRÉSIDENT DU LABORATOIRE DE L'ECONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

<http://www.lelabo-ess.org/>

Claude Alphanéry est né en 1922. Ancien résistant, il a été successivement attaché à l'ambassade de France à Moscou, expert à l'ONU, directeur de plusieurs banques et administrateur de la Caisse des dépôts-développement. Président du Conseil National de l'Insertion par l'Activité Economique de 1991 à 2009, il est aujourd'hui Président du Labo de l'Economie Sociale et Solidaire. Il a publié de nombreux ouvrages et rapports parmi lesquels *Les structures d'insertion par l'économique* (Documentation française), *Vivre et résister* (Ed. Descartes et Cie), *Une si vive résistance* (Ed. Rue de l'Echiquier).



Martin Hirsch, co-président

PRÉSIDENT DE L'AGENCE

DU SERVICE CIVIQUE

<http://www.service-civique.gouv.fr/>

Martin Hirsch, né le 6 décembre 1963, préside l'agence du service civique depuis sa création en mai 2010. Il est ancien élève de l'Ecole normale supérieure et de l'école nationale d'administration, titulaire d'un DEA en neurobiologie et Conseiller d'Etat. Il a exercé des responsabilités administratives, notamment la direction de la pharmacie centrale des hôpitaux, la direction générale de l'agence française de sécurité sanitaire des aliments, depuis sa création en 1999 puis la direction de l'agence nouvelle des solidarités actives. Parallèlement, il a exercé pendant treize ans des responsabilités bénévoles à Emmaüs, dont cinq ans comme président d'Emmaüs France. Il a été également vice président de l'association pour la recherche contre le cancer entre 2005 et 2007.

De 2007 à 2010, il a été membre du gouvernement, en qualité de Haut commissaire aux solidarités actives contre la pauvreté et haut commissaire à la jeunesse. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et vient de faire paraître *Secrets de Fabrication* (Grasset) et *Pour en finir avec les conflits d'intérêts* (Stock). Il a été nommé membre de la commission chargée par l'organisation internationale du travail et l'organisation mondiale de la santé de réfléchir à un socle mondial de protection sociale et il participe au groupe mis en place par le conseil de l'Europe pour travailler sur les valeurs européennes.



Joy Sorman, co-présidente

ECRIVAIN

Joy Sorman est née en 1973. Elle est l'auteur de quatre livres aux Editions Gallimard : *Boys, Boys, Boys* (Prix de Flore 2005), *Du bruit*, *Gros œuvre* et *Paris Gare du Nord*. Elle a participé également à plusieurs ouvrages collectifs.



Emmanuel Adely

ECRIVAIN

<http://emmanueladely.free.fr/>

L'œuvre d'Emmanuel Adely s'ancre dans le catalogue romanesque de plusieurs éditeurs (Minuit pour *Les Cintres*, Stock pour *Fanfare*, Gallimard pour *Mon Amour*, le Seuil pour *Genèse* ou Argol pour *Sommes*),

s'inscrit dans des revues (*Inculte*, *Décapages*, *Véhicule*) surgit dans les performances et mute. Elle est plastique, politique, sonore. Elle abandonne la « langue des livres » comme une peau morte pour grandir à côté du champ littéraire et de ses acteurs médiatiques. Toute parole est matière à création (discours, article, récit d'enquête..) dès lors que les faits, les dates, les heures échappent à la dépêche clinique, se précipitent (vitesse et chimie) et éclatent en fragments solides, en alliages nouveaux, en un langage (flux, rythme et sens) inédit. Ses textes explorent la dimension essentiellement fictionnelle du réel et s'illustrent dans une écriture flux, souvent libérée d'une seule traite, balayant parfois jusqu'à l'ultime ponctuation.



Jeanne Benameur

ECRIVAIN

Jeanne Benameur est née en 1952. Elle vit à la Rochelle et consacre l'essentiel de son temps à l'écriture. Elle est l'auteur de sept romans parmi lesquels *Les Demeurées*, *Les Mains libres*, *Présent?*, tous trois chez Denoël et *Les Insurrections singulières* chez Actes Sud.



Philippe Caïla

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'AFPA

<http://www.afpa.fr/>

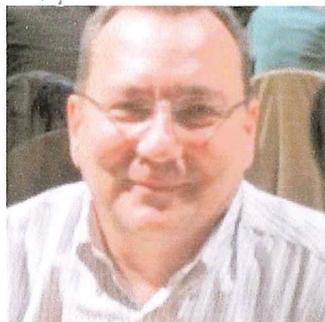
Philippe Caïla est depuis janvier 2009, Directeur Général de l'AFPA (Association Nationale pour la Formation Professionnelle des Adultes). Au préalable, il depuis 2007, Directeur de cabinet adjoint d'Eric Woerth, Ministre du Budget, des Comptes publics et de la Fonction Publique et Directeur de cabinet d'André Santini, secrétaire d'Etat chargé de la Fonction Publique. Il a notamment dirigé l'Etablissement de retraite additionnelle de la fonction publique et instauré le régime de Retraite Additionnelle de la fonction Publique (RAFP) de 2004 à 2006. Ancien élève de l'Ecole nationale d'administration (promotion Victor Schoelcher), Philippe Caïla est par ailleurs diplômé de l'Ecole normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud et de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.



Emmanuelle Heidsieck

ECRIVAIN

Emmanuelle Heidsieck écrit des fictions où se mêlent recherche littéraire et questions politiques et sociales. Elle vient de publier le roman *Vacances d'été* (éd. Laureli-Léo Scheer, 2011) sur la dissolution des classes moyennes et le conflit social vu comme salubre et revigorant. Auparavant elle avait publié deux romans : *Il risque de pleuvoir* (éd. du Seuil, coll. Fiction & Cie, 2008) sur la privatisation rampante de la Sécurité sociale et *Notre aimable clientèle* (éd. Denoël, 2005) sur la souffrance au travail occasionnée par la mutation-privatisation des services publics. Ces deux derniers romans ont été adaptés en pièces radiophoniques par France Culture, diffusées en septembre 2009 et décembre 2010. Elle est également l'auteur de deux recueils de nouvelles : *Bonne année !* sur le chômage (éd. du Toit, 1999) et *Territoire interdit* sur les sans-papiers (éd. Syros, 1995). Parallèlement, elle est journaliste spécialiste des questions sociales depuis quinze ans et collabore actuellement à Miroirsocial.com (après avoir été permanente au Monde initiatives, supplément social du quotidien). Récemment, elle a participé à deux ouvrages collectifs : *Les jours heureux*, sur le démantèlement du programme du Conseil national de la résistance (éd. La découverte, mars 2010, réédition actualisée en poche, mai 2011) et *Ecrivains en séries, saison 2*, anthologie littéraire des séries télé (éd. Laureli-Léo Scheer, octobre 2010).



Jérôme Leroy

ÉCRIVAIN

Jérôme Leroy est né en 1964. Il a publié une vingtaine de livres, romans, nouvelles, poésie. Dernière parution en date : *Le Bloc* (Gallimard/Série Noire)



Jean Baptiste Obéniche

**PRÉSIDENT DE L'AGENCE NATIONALE POUR
L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL**

<http://www.anact.fr/>

Jean-Baptiste Obéniche est directeur général de l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail (ANACT) depuis le 1^{er} mai 2007. De septembre 2005 à

avril 2007, il a occupé la fonction de conseiller technique chargé de l'emploi au cabinet du Premier ministre Dominique de Villepin. De 2004 à 2005, il a été conseiller technique en charge de l'insertion des jeunes dans l'emploi au cabinet de Laurent Hénart, secrétaire d'État puis au cabinet de Gérard Larcher, ministre délégué. Il a également occupé le poste de directeur délégué ANPE à Paris de 2002 à 2004, conseiller technique à la Direction générale de l'ANPE de 2000 à 2002 et directeur de l'agence locale ANPE de Montpellier de 1996 à 2000. De formation école de commerce, Jean-Baptiste Obéniche a débuté sa carrière dans le commerce et la vente de services.



Pascal Picq

PALÉOANTHROPOLOGUE

<http://www.hominides.com/>

Pascal Picq est maître de conférences à la chaire de paléanthropologie et préhistoire du Collège de France. Il est notamment l'auteur de *Au commencement était l'homme*, *Aux origines de l'humanité* et de *La Plus Belle Histoire des animaux*.



Gilles Vanderpooten

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DE L'ONG
REPORTERS D'ESPOIR

Gilles Vanderpooten, né en 1985, est un reporter engagé, directeur de collection éditoriale, et directeur de la rédaction de l'organisation non gouvernementale Reporters d'espoirs. Il crée en 2006 à Nantes le Festival du film de l'environnement et du développement durable, volet grand public des Assises nationales du développement durable. Puis lance en 2008 le Tour de France du développement durable, périple à la

rencontre de particuliers, entrepreneurs, collectivités, qui proposent des solutions concrètes aux enjeux écologiques, sociaux, sociétaux et pour « une économie plus solidaire et plus humaine ». Il donne lieu à la publication de l'ouvrage du même titre aux éditions Alternatives en septembre 2010. Il publie avec Mediapart « l'Appel pour une France durable ». Cosigné par un certain nombre de personnalités dont Amélie Nothomb, Jean Jouzel, Nicolas Vanier, Tristan Lecomte, Isabelle Autissier et Jérôme Pasteur pour attirer l'attention des citoyens et des décideurs sur l'urgence de considérer des « alternatives » économiques, appelant notamment à développer l'économie sociale. Il publie en mars 2011 le livre d'entretiens *Engagez-vous !* avec Stéphane Hessel, devenu livre à succès (140 000 exemplaires en France, traduit en 15 langues), et crée alors la collection d'ouvrages « *Conversation pour l'avenir* » aux éditions de l'Aube. Il coécrit avec Danielle Mitterrand *Ce que je n'accepte pas*, témoignage publié à titre posthume en janvier 2012.

Le comité de pré-sélection du Prix du Roman Social

Les livres
sélectionnés
pour concourir

au premier Prix du Roman Social ont été choisis, parmi une quarantaine de titres, par le grand comité de pré-sélection du Prix du Roman Social. Ce comité se compose d'une centaine de lecteurs issus du réseau de l'AFPA : formateurs, stagiaires, personnes en reconversion.

Ont notamment participé au Comité de Présélection du Prix du Roman Social :

Julien Abriel, Brigitte Adjedj, Florence Ansard, Joëlle Arnodo, Chantal Attané, Marie-Madeleine Balanant, Vincent Ballenhein, Annick Barnaud, Christelle Baron, Sandrine Barthélémy, Amélie Bastien-Diemoz, Pascale Beguelin, François Bertrand, Michel Blicq, Celia Bogard, Françoise Boichut, Stéphane Bon, Patrice Boulandet, Christine Caplain, Françoise Casenave, Alexandra Datena, Astrid Debeugny, Enrico Dellara, Anne-Catherine Dienn, Claude Dinsenmeyer, Lysiane Donatien, Marie Donzel, Emilie Doré, Marguerite Douglas, Nathalie Duffort, Joëlle Durand, Laurence Dutertre, Pierrette Echard, Albelaziz Elghaba, Michael Eloy, Charlotte Engelstein, Ghislaine Fabre, Sylviane Fakkak, Cécile Ferrandier, Carole Finifter, Valérie Garcia-Doré, Valérie Gieryga, Danièle Ginisty, Claudine Giraud, Michèle Glerean, Bénédicte Gromaire, Christophe Houillon, Anne Huart, Vanessa Labuxière, Patricia Legrand, Muriel Livenais, Angélique Loÿs, Dominique Luquet, Céline Marigny, Etienne Méry, Sarah Michel, Nathalie Morin, Catherine Nacitas, Henri Niard, Christelle Paint, Alexandre Pannecoucke, Sonia Perez, Dominique de Poulpique, Catherine Quentin, Catherine Ribot, Anne Robin, Samia Roussillon, Maud Saget, Chantal Sartorio, Monique Stenger, Anne Tanguy, Marie-Hélène Tilly, Philippe Tranchart, Jean-Marc Vernet, Nathalie Wiart, Patrick Wotjas...